

De la Boissière à la Boiserie Suivre la CROIX de LORRAINE



Imprimerie J. Rubrecht
Nancy, 1988

Survol historique
suivi d'un appel
pour l'érection
d'un « musée » à la Croix de Lorraine
à Colombey-les-deux-Eglises
pour le centenaire du général de Gaulle
en 1990

A l'initiative de l'ASSOCIATION DU MAQUIS DE RANZEY

Siège : 6, route de Voirincourt - 54280 SEICHAMPS - NANCY

Compte Caisse d'Epargne de Nancy n° 049102155 76 89
Place Dombasle - 54009 NANCY CEDEX

De la Boissière à la Boiserie
Suivre
la CROIX de LORRAINE

par le Docteur H. de MISCAULT
Président du Maquis de Ranzey

Introduction

Autant "la Boisserie", demeure du général de Gaulle, est bien connue, autant le monastère de la Boissière l'est peu. C'est pourtant là, non loin d'Angers, qu'il faut chercher l'origine de la croix d'Anjou, devenue par la suite croix de Lorraine, au destin si prestigieux.

La croix à double traverse ne fit son apparition en Lorraine que dans un passé assez récent, puisque Jeanne "la bonne Lorraine" ne la connaissait pas, bien qu'elle soit venue à Nancy

chercher l'aide du duc Charles, ainsi que celle de son gendre le duc de Bar René d'Anjou (1).

C'est justement quand Jeanne d'Arc quitte la Lorraine pour entreprendre son épopée miraculeuse (2) que René entre dans l'histoire du duché.

Sa mère, Yolande d'Aragon (3), était aussi la belle-mère du dauphin Charles; elle se fera la protectrice de la Pucelle, en qui elle voyait une compa-

triotte, étant elle-même petite-fille du duc Robert de Bar.

Par héritage, ainsi que par décision du cardinal de Bar, René était devenu en 1420 duc de Bar. Yolande jugea de bonne politique de lui faire épouser Isabelle de Lorraine, fille du duc Charles, qui n'avait pas d'héritier mâle. Ainsi assurait-elle l'avenir de son fils, en même temps que la réunion des deux duchés.

L'avènement de René d'Anjou ne se fit pas sans péripéties, et la dynastie de Lorraine-Anjou ne recueillit l'adhésion populaire que plus tard, sous les successeurs du "bon roi René", et particulièrement grâce à la victoire de René II sur Charles le Téméraire. Il en fut de même pour la croix d'Anjou, qui figurait sur les armes et sur les monnaies frappées par René Ier; elle ne devint croix de Lorraine qu'après la victoire de Nancy (1477).

Mais intéressons-nous à l'origine de la croix à double traverse.



Monnaies de René Ier, duc de Lorraine.

(1) Né en 1409, René était fils de Louis II, duc d'Anjou, et de Yolande d'Aragon, fille de Yolande de Bar et de Jean, roi d'Aragon. En 1420, il est marié à Isabelle, fille du duc Charles II de Lorraine. Son oncle le cardinal de Bar l'adopte pour héritier. A sa majorité (1424), il est duc de Bar. A la mort de Charles II (1431), il est duc de Lorraine. Mais il se heurte à un prétendant, Antoine de Vaudémont, qui le bat à Bulgnéville (juillet 1431) et le livre au duc de Bourgogne. Libéré en 1437, il tente sans succès de s'emparer de Naples. Il marie sa fille Yolande au fils de son rival, Ferry de Vaudémont, dont le fils, René II, règnera glorieusement sur la Lorraine.

Dépossédé de l'Anjou par Louis XI, son neveu, celui-ci lui assure en compensation une vieillesse dorée à Aix-en-Provence, qu'il pourra consacrer à ses goûts pour la littérature et les arts, et cela jusqu'à sa mort (1480). Il a été inhumé à la cathédrale d'Angers.

René d'Anjou était communément appelé "le bon roi René". Il était, en effet, virtuelle-

ment roi de Sicile, de Jérusalem, voire même d'Aragon et de Hongrie.

(2) Miraculeuse: comment une jeune paysanne, à peine instruite, informée (de quelle façon?) de l'état de la France, pas même Française, a-t-elle pu entreprendre de mener à bien une pareille mission; prendre le parti d'un souverain incertain, contesté, presque déconsidéré; le convaincre de son droit..., mener, tel un chef de guerre, ses armées à la victoire?

Une foi pure et sincère est un puissant ressort, elle donne à Jeanne le pouvoir de convaincre; la confiance dans le destin de la monarchie française se propage alors dans la population.

Et même au moment du malheur, sur le chemin du bûcher, les sanglots, entrecoupant les prières de Jeanne et ses adjurations aux "saints protecteurs", augmentent encore son charisme auprès du peuple, ajoutant la palme du martyre à l'auréole de la sainteté.

(3) Yolande d'Aragon ("un cœur d'homme dans un corps de femme", disait d'elle son petit-fils Louis XI) défendit son gendre le dauphin Charles contre l'influence pernicieuse de sa mère Isabeau de Bavière, de honteuse mémoire; témoin la réponse que celle-ci s'attira quand elle réclama à Yolande la restitution de son fils, alors au château d'Angers: "A femme pourvue d'amants, point n'est besoin d'enfant, pour que vous le rendiez fol comme son père, le laissez mourir comme ses frères, ou le fassiez Anglois! Venez le prendre si l'osez!"

Elle protégera Jeanne d'Arc (en qui elle voyait une compatriote), ravitaillera Orléans pendant le siège. C'est elle qui présentera au roi Agnès Sorel, du vivant de sa fille. Agnès eut sur le roi vieillissant une influence bienfaisante, lui rendant vigueur et confiance pour "bouter" hors de France les derniers Anglais. (C'est ainsi que Charles VII fut surnommé "le bien servi", servi par trois femmes pourtant si différentes: une duchesse, une paysanne, une courtisane.)

ORIGINE de la MAISON de LORRAINE-ANJOU Réunion des deux duchés

Tige de BAR

Henri IV duc = Yolande de Flandre

Robert II duc = Marie de France

Yolande de Bar = Jean roi d'Aragon

Yolande d'Aragon = Louis II,
duc d'Anjou

Tige de LORRAINE

Raoul duc = Marie de Blois

Jean I duc = Sophie de Wurtemberg

Charles II duc = Marguerite de Bavière

René d'Anjou duc = 1430 Isabelle de Lorraine

Yolande d'Anjou = Ferry comte de Vaudémont

René II duc = Philippe de Gueldres

Antoine duc = Renée de Bourbon

Le dernier Duc de cette Maison

François = 1736 Marie-Thérèse d'Autriche
et devient empereur d'Allemagne



Armoiries de la Maison
de Lorraine-Anjou

Généalogie descendante des deux Maisons duciales
à partir du XIV^{ème} siècle.

Origine de la Croix d'Anjou

Chacun sait que Constantin, premier empereur chrétien, fit transporter le siège et les attributs de l'Empire romain à Byzance, qui, dès lors, devint Constantinople.

Sa mère, sainte Hélène, avait le fervent désir de retrouver la vraie croix du Christ ; elle fit effectuer des fouilles sur le Golgotha, où l'on retrouva, en 326, les restes de plusieurs croix. Pour l'impératrice, la preuve de l'authenticité de l'instrument de la Passion devait être l'inscription I.N.R.I. figurant sur une pancarte transversale au sommet de l'arbre de la croix, les autres débris étant, au mieux, les croix des larrons (4) ; d'où l'importance, attribuée à cette époque, à la traverse supérieure dans la représentation de la vraie croix, à Jérusalem et à Byzance (5).

Au début, Jérusalem et Byzance se partagèrent les débris de la Vraie Croix. Mais l'invasion arabe obligea le clergé de Jérusalem à se réfugier à Constantinople, emportant avec lui les reliques. Au moment du sac de la ville impériale par les Croisés (1203), ceux-ci s'emparèrent avec avidité des richesses et des reliques. Ils rapportèrent des fragments de la Sainte Croix dans toute l'Europe chrétienne, principalement dans les pays qui constituent de nos jours l'Italie, la France et l'Allemagne, l'Espagne étant alors aux mains des Infidèles.

Sept siècles se sont écoulés depuis l'« invention » de la Vraie Croix. Nous arrivons à l'époque des Croisades, qui ont marqué de façon si particulière le Moyen-Age européen : il fallait libérer les Lieux saints du joug musulman.

Pour un chevalier, se croiser c'était obéir à ses convictions religieuses, faire preuve de courage, acquérir des mérites (on était alors obsédé par le salut de son âme), et surtout se donner



La « Vraie Croix » de Baugé.

auprès des contemporains un prestige incomparable, tant pour sa propre personne que pour sa race. Ceux qui revenaient de Jérusalem étaient désignés comme « Jérésolimitains ». Ceux qui étaient tombés pour la conquête des Lieux saints étaient considérés comme des martyrs (6).

En 1239 le sire Jean d'Alluye, chevalier tourangeau (7), suivit dans sa

croisade Thibaut IV, comte de Blois et de Champagne. A son retour, il s'arrêta en Crète où il offrit ses services aux Vénitiens, nouveaux occupants de l'île. C'est là qu'il fit connaissance d'un évêque itinérant nommé Thomas, qui lui fit don (sans doute moyennant espèces), d'une relique de la Vraie Croix ayant appartenu selon lui à l'empereur Manuel Comnène, et cédée par celui-ci au patriarche catholique Gervais, ami de Thomas (8).

En 1241 le chevalier d'Alluye revint en Touraine et, comme il était dans le besoin, il chercha à tirer profit de la relique. L'abbaye de la Boissière, en Anjou, était alors prospère, et le Père abbé lui proposa cinq cent cinquante livres tournois pour acquérir la croix de Byzance (9). En contrepartie, et pour montrer son pieux attachement à la relique, le sire d'Alluye offrit aux moines une rente sur ses biens, afin d'assurer à la Croix un service religieux régulier et le maintien constant devant elle de trois luminaires (10).

La Vraie Croix attira vite la foule des pèlerins, et les moines de la Boissière construisirent pour elle, à proximité de l'abbaye, une chapelle votive.

En 1356, le désastre de Poitiers annonça le début de la guerre de Cent Ans et celui des désordres et des malheurs qui devaient s'abattre sur la France et particulièrement sur l'ouest du pays. Des bandes de routiers, mi-soldats, mi-brigands, comme les « Tardvenus », mirent à sac les villages, châteaux et monastères. Les Cisterciens de la Boissière cherchèrent refuge à Angers, emportant avec eux

(4) Sainte Hélène s'appuyait sur l'interprétation des saintes Ecritures : on lit dans l'Evangile selon saint Jean, chap. 19, verset 19, que la croix du Christ était surmontée d'un écriteau (*titulus*), portant en trois langues, latin, grec et hébreu, l'inscription *Ihesus Nazareus Rex Iudeorum* (I.N.R.I.). Jésus parlait en effet ouvertement de son royaume, ce qui motivera sa condamnation.

(5) Croix de Jérusalem est synonyme de croix de Byzance ou croix patriarcale, parce que, dans ses déplacements solennels, le patriarche de Constantinople avait coutume de se faire précéder d'une croix richement ornée d'or et de pierres, *croix à deux traverses*. (Le pape ne vou-

lant pas en faire moins, adopta une croix à trois traverses, la croix papale.)

(6) Les Croisés aspiraient à rapporter d'Orient des reliques comme preuve de leur présence aux Lieux saints ; à cause aussi de la fascination qu'exerçaient les reliques, desquelles semblait émaner un pouvoir magique. Des miracles, des conversions, leur étaient attribués. Les sanctuaires attiraient la foule des fidèles et faisaient le renom des pèlerinages.

(7) Le chevalier d'Alluye, seigneur de Château et de Saint-Christophe en Touraine, mourut en 1247. Il fut inhumé au monastère cistercien de la Clarté-Dieu. Le gisant de pierre qui recou-

vrait son tombeau se trouve actuellement au Metropolitan Museum of Art de New York.

(8) L'hospice de Baugé (Maine-et-Loire) possède des documents anciens qui authentifient l'origine de la relique, particulièrement un parchemin daté de 1241 qui relate son histoire avant sa donation au chevalier.

(9) D'après les estimations de la numismatique, les 550 livres tournois équivaldraient à environ 300.000 francs actuels.

(10) Cette particularité pourrait expliquer la couleur noir ébène de la relique, qui, pourtant, d'après les expertises récentes, serait constituée de bois de chêne.

leur précieuse relique, qu'ils déposèrent chez les Jacobins, puis, pour plus de sécurité, au château-fort de la ville, où elle resta, avec une interruption, jusqu'à la fin de la guerre, vers 1456.

Le duc Louis 1^{er} d'Anjou vit avec respect et intérêt la présence dans son château de la Croix de Jérusalem. En effet, il se réclamait, comme descendant de Charles d'Anjou, de la royauté de Sicile et de Jérusalem. Il ajouta à ses armes la croix à deux traverses ; il la fit figurer dans le déroulement de la majestueuse tapisserie de l'Apocalypse qu'il commandait à Paris vers 1377 (11).

Le duc eut des soins tout particuliers pour la relique, qu'il fit porter à son frère le roi Charles V, lui demandant de la faire enrichir par un orfèvre de la capitale, et l'autorisant, en guise de remerciement, à prélever pour lui

un fragment du bois sacré sur le pied de la relique. Lorsque celle-ci revint à Angers, elle était dans l'état où nous la voyons actuellement. Dès lors, elle fut vénérée sous le nom de CROIX D'ANJOU.

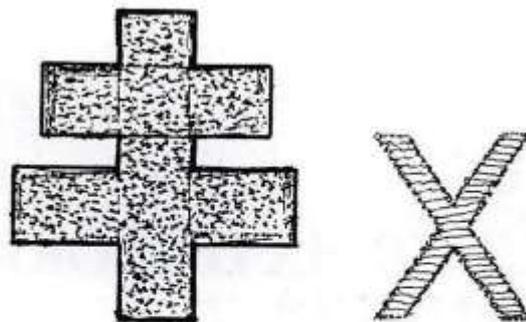
Louis 1^{er}, on l'a vu, avait institué un ordre de chevalerie destiné à répandre la dévotion à la Sainte Croix et ayant pour but la reconquête des Lieux saints.

Son fils Louis II, ainsi que la femme de celui-ci, Yolande d'Aragon, eurent le même culte pour la relique, qui se trouvait dans la chapelle de leur château. Il s'intéressa à la confrérie fondée par son père à l'intention des fidèles dévoués à ce culte et se déclare "chief frère de ladite frairie", et institue une célébration le jour de la fête de l'Invention de la Sainte Croix (12).

A l'avènement du duc René, le lien est très étroit entre l'insigne relique et la Maison d'Anjou. Quand celui-ci, laissant l'Anjou à son frère aîné, se rend en Lorraine, il apporte avec lui le culte de la croix à deux branches, qui figure sur ses armes et qu'il fait frapper sur les monnaies du duché lorrain. Cependant la Croix d'Anjou ne devint Croix de Lorraine qu'à la suite des événements dramatiques qui vont suivre, pendant lesquels l'existence même du duché fut mise en péril et sauvée par la croix double devenue le symbole du duché.

Ce fut le premier des grands moments qui marquèrent l'histoire de la CROIX DE LORRAINE, le deuxième étant la victoire de Vienne sur les Turcs et le troisième la victoire sur le nazisme.

I. LA CROIX DE LORRAINE TRIOMPHE DE LA CROIX DE BOURGOGNE



Philippe le Hardi ("Père, gardez vous à droite! Père gardez-vous à gauche!") (13) fut le premier duc de Bourgogne de la Maison de Valois. Par son mariage avec Marguerite de Male, il avait hérité de la riche province de Flandre et du comté de Bourgogne. Philippe le Bon, son petit-fils, acquit, moyennant finance, le Luxembourg. Charles le Téméraire, fils de Philippe, ambitieux de nature, admirateur du

grand Alexandre, crut l'Empire à sa portée. Il voyait déjà l'ancienne Lotharingie se reconstituer à son profit.

Les Suisses s'opposèrent à ses visées en soutenant contre lui les villes alsaciennes. Charles voulut les châtier, et engagea contre eux une campagne présomptueuse, qui se termina par le désastre de Morat (1476). Il y perdit ses meilleures troupes ainsi que ses tré-

sors, qu'il avait imprudemment emportés avec lui.

Refoulé par les Suisses, Charles pensait venir facilement à bout des Lorrains, dont il occupait déjà en partie le duché ; mais c'était pour lui en quelque sorte un "quitte ou double". Pour le duc René II, son adversaire, c'était une question de vie ou de mort. Le Lorrain s'assura le concours des excel-

(11) La tapisserie de l'Apocalypse, actuellement exposée au château d'Angers, devait servir à l'édification des membres de l'ordre de la Sainte Croix, institué par Louis 1^{er}. De fait, l'exposé des scènes bibliques est surmonté, de part en part, d'anges brandissant des étendards aux armes de l'ordre de la Croix, alternant avec des étendards portant, sur fond de sinople, une croix double de sable orlée d'or.

(12) La Croix d'Anjou reprendra sa place à la Boissière où elle restera sous la garde des moi-

nes jusqu'à la Révolution. A la tourmente, les Cisterciens se dispersèrent ; ils apportèrent la relique au curé de Baugé, ville voisine de leur abbaye. C'est là que Mademoiselle de la Girouardière, fondatrice de l'ordre des sœurs du Sacré-Cœur de Marie, la recueillit et la plaça dans la chapelle de l'hospice des Incurables de Baugé, dont elle était la supérieure. Aujourd'hui encore, on peut vénérer cette relique dans la sacristie de la chapelle.

(13) A la bataille de Poitiers (1356), les Français, quoique supérieurs en nombre, furent dominés par les Anglais. Le roi Jean le Bon, entouré d'ennemis, se défendait courageusement. Son fils Philippe, à ses côtés, essaya de protéger son père, d'où les exhortations restées célèbres. Ce jour-là Philippe fit preuve de plus de courage que ses aînés Charles et Louis, ce qui lui valut son surnom.

lentes troupes suisses et alsaciennes (14) ; il affronta les Bourguignons sous les murs de Nancy en 1477. La lutte fut sanglante. Les Lorrains arboraient la croix double, les Suisses la croix simple et les Bourguignons la croix de Saint-André. Au moment où la balance semblait pencher en faveur des Lorrains, le "condottiere" Cambobasso, qui combattait d'abord pour Charles, troqua la croix de Bourgogne pour la croix de Lorraine. La défaite des Bourguignons fut complète ; le lendemain on trouva le cadavre du Téméraire gisant sur la glace de l'étang Saint-Jean, dévoré par les loups. On le transporta dans la ville de Nancy délivrée et on l'exposa à la vue du peuple non loin du palais ducal. Aujourd'hui encore, une Croix de Lorraine en marque l'emplacement. On fit au "grand duc d'Occident" de pompeuses funérailles ; pour le peuple, la Croix de Bourgogne avait été vaincue par la Croix de Lorraine, à laquelle on attribua toute la gloire de la victoire.



*René II, duc de Lorraine, reçoit ses alliés suisses à Saint-Dié.
(Remarquer la croix suisse figurant sur les armures).*

Musée lorrain.

II. LA CROIX DE LORRAINE SAUVE VIENNE DU CROISSANT TURC

L'expansion de l'Islam arabe, si vigoureuse jusqu'à la défaite de Poitiers (732), se ralentit au début du deuxième millénaire et fut remplacée par celle d'un autre peuple musulman, les Turcs ottomans. Ceux-ci, solidement implantés en Anatolie, se répandirent en Asie, en Afrique et en Europe orientale. Ils occupèrent les Balkans et s'emparèrent de Constantinople en 1453. La Grèce, l'Albanie, la Bulgarie, la Serbie tombèrent successi-

(14) Louis XI avait tissé de longue date le filet où devait se prendre Charles le Téméraire : de même qu'il avait encouragé les Suisses et les Alsaciens à résister aux Bourguignons, il procura à René II l'argent nécessaire pour enrôler les mercenaires suisses et alsaciens. Il parvint ainsi à ses fins, en épargnant au maximum le sang de ses soldats.

vement sous le joug mahométan ; la Hongrie, bastion chrétien fondé par saint Etienne et sainte Elisabeth, fut attaquée à son tour.

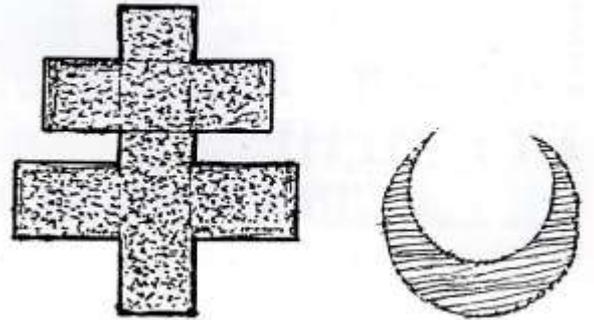
Au XVI^{ème} siècle un appel à la croisade fut lancé pour la défense de ce pays. Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur, beau-frère du roi Henri III, prit la tête d'une croisade en Hongrie où, pour la première fois, la Croix de Lorraine s'opposa glorieusement au Croissant des Infidèles.

La victoire navale de Lépante (1571) arrêta définitivement l'expansion maritime des Turcs. Mais ceux-ci continuèrent à attaquer les pays chrétiens d'Europe centrale. L'émoi fut grand dans toute la chrétienté quand, au XVII^{ème} siècle, à deux reprises, ils arrivèrent sous les murs de Vienne. Les papes appelèrent de nouveau à la

croisade ; ils obtinrent de Louis XIV qu'il rompît son alliance avec la Porte. En 1683, le duc de Lorraine Charles V prit avec Sobieski, roi de Pologne, le commandement des armées chrétiennes, pour attaquer les troupes de Mohamet IV qui assiégeaient Vienne. Il les défit à la bataille de Kahlenberg, qui mit définitivement fin à la menace musulmane.

Le soulagement fut grand à Vienne et, dès le lendemain de leur délivrance, les Viennois donnèrent à leurs petits pains la forme d'un croissant, afin de narguer les Turcs en déroutant en "mangeant du croissant". L'habitude s'en conserva dans la ville et se répandit à travers l'Europe, et jusqu'à Paris.

On attribua la victoire à la Croix de Lorraine, qui avait repoussé le Croissant.



Dix ans plus tard, le duc Léopold, fils de Charles V, prit part à une campagne contre les Turcs qui occupaient encore la Hongrie. Il ramena avec lui neuf chameaux pris sur l'ennemi, qui figurèrent dans son cortège à son retour triomphal à Nancy.

Les hauts faits de ces ducs apportèrent aux Lorrains un peu de consolation dans les épreuves qui les avaient atteints pendant la guerre de Trente Ans.

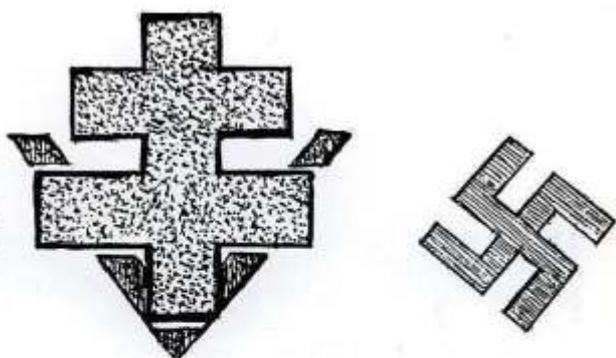
La vision de Charles V.

« Dans ce Signe tu vaincras. »



Stie clerck

III. LA CROIX DE LORRAINE RESISTE VICTORIEUSEMENT A LA CROIX GAMMÉE



Le dernier duc de Lorraine devint empereur d'Allemagne; son duché vécut une période de transition sous la règne de Stanislas, avant d'être rattaché à la France. Mais les Lorrains n'oublièrent pas facilement leurs ducs et s'attachèrent à la Croix de Lorraine comme symbole de leur particularisme.

Une terrible épreuve s'abattit sur la province lorsque, à la suite de la défaite de 1870, elle fut morcelée, Metz et une partie des départements de la Meurthe et de la Moselle étant rattachés à l'empire allemand. Les Lorrains rejetèrent avec horreur cette clause du traité de Francfort. Ils prirent la Croix de Lorraine comme symbole de leur irrédentisme.

Une plaque apposée au pied de la Vierge de Sion, haut lieu du patriotisme lorrain, portait une croix double brisée, avec cette inscription en patois : *ce name po tojo* ("Ce n'est pas pour toujours").

La séparation dura tout de même près de cinquante ans (1918); pendant ce temps, la Croix de Lorraine servit de support à la résistance et à l'espérance.

Serait-ce ce fait qui, en 1940, suggéra au général de Gaulle de l'adopter pour soutenir le moral de la résistance à l'Allemand? Mais cette fois, le symbole s'étendait à tout le peuple français, écrasé sous le joug nazi.

Ce fut le troisième et le plus prestigieux des grands moments de l'histoire de la Croix de Lorraine.

En 1940, De Gaulle, guidé par une intuition patriotique miraculeuse, lance son fameux Appel du 18 Juin, véritable bouée de sauvetage pour les Français désemparés dans une débâcle sans précédent. Quinze jours plus tard, le vice-amiral en retraite Emile Muselier, rallié à De Gaulle, fut placé par les Anglais au commandement des navires français basés à Gibraltar. Il

chercha un moyen de distinguer ses navires de ceux de Vichy. C'est alors que l'idée lui vint d'arborer un pavillon à la Croix de Lorraine. N'était-ce pas, pour un Lorrain, un symbole de la résistance à l'Allemand, et celui de l'espérance? Le général de Larminat suit son exemple pour les troupes d'Afrique. Le général de Gaulle approuve cette initiative: la Croix de Lorraine figurera sur les drapeaux, les insignes, les décorations de la France libre. On la verra sur les brassards des maquisards, surmontant le "V" de la victoire; on la verra à la hampe de leurs drapeaux, et aussi se détachant sur le blanc de la toile, parfois entourée du chardon lorrain.

A la Libération, il était juste que la Croix de Lorraine, "si longtemps à la peine", comme avait dit Jeanne de son étendard, fût mise solennellement à l'honneur.

Conclusion en forme d'Appel

Aujourd'hui la Croix de Lorraine domine de ses quarante-trois mètres la colline de Colombey, évocation monumentale de l'œuvre salvatrice du Général, hommage de reconnaissance du peuple français envers son libérateur.

A quoi attribuer un destin aussi étonnant? A l'origine, il y a eu l'immense prestige de la "Vraie Croix", dans tout l'Occident chrétien; ensuite l'ambition de la Maison d'Anjou, aux royautés chimériques; puis le courage dont fit preuve, dans l'adversité, une petite nation issue de la Lotharingie et l'injuste sort qui, en 1870, sépara la Lorraine de la Mère Patrie, épreuve ressentie d'un même cœur par les Lorrains et par les autres Français; il y eut enfin la haute stature du Général qui, choisit la croix à deux branches comme emblème de la Résistance aux Nazis.

Cinq cents ans se sont écoulés depuis la fameuse bataille de Nancy; c'est peu au regard de l'Histoire. Cependant cela a suffi aux Lorrains pour s'identifier entièrement à leur Croix, et à la Lorraine pour éclipser Jérusalem, Byzance et Anjou.

Quel destin!

L'approche du centenaire de la naissance du général de Gaulle (15), les Français auront à cœur de lui manifester leur gratitude de multiples façons (16).

De Gaulle, si modeste quand il s'agissait, de son vivant, d'honorer sa personne, ne mérite-t-il pas qu'un culte soit rendu à sa mémoire?

Ce De Gaulle, si bien nommé par le destin, qui semble ainsi le désigner pour le rôle qu'il a joué dans notre pays;

(15) Charles de Gaulle est né à Lille le 22 novembre 1890. La famille de Gaulle n'est pas d'origine flamande comme on le croit communément, mais galloise, un lointain ancêtre ayant quitté le Pays de Galles au XVI^e siècle pour s'installer en France. D'où le nom de *Galles* mué par l'usage en *de Gaulle*. Les Gallois sont les cousins celtés des Gaulois. Quoi qu'il en soit, cette famille est tout de même flamande par les mariages lillois du père et du grand-père du Général ainsi que par son alliance avec la famille Vendroux, de Calais (Van Droog à l'origine).

ILLUSTRATIONS : Création LABRAL à Annemasse (74); librairie A. HATIER; Eugène GASPARD; hospice des Incurables de Baugé; dessins Daniel MEYER; Musée Lorrain; Inventaire de Lorraine, cliché G. COING.

Lui, le "fier Sicambre" (17), de la race de ceux qui, sous Clovis, conquièrent la Gaule pour en faire la France;

Lui, tel ces géants débonnaires qui, les jours de fêtes, déambulent dans les rues des villes du Nord au milieu du peuple en liesse, tellement au-dessus et différents mais, en même temps, si proche des bonnes gens.

Ainsi il parcourra encore longtemps l'histoire de notre pays, répandant son influence généreuse et bienfaisante.

Oui, "le plus grand des Français" a bien mérité, à tout mérité, de la Patrie (18).

(16) • En s'inspirant du *Washington Day* des Américains, on pourrait instituer le jour férié du Centenaire.

• Déjà beaucoup de voies publiques portent le nom du général de Gaulle. Il y a sûrement encore des oublis à combler.

• Il est déjà prévu d'émettre des timbres-poste et de frapper des médailles à son effigie, la Croix de Lorraine figurant au revers, accompagnée de la devise "France, mon beau souci".

• On pensera, bien sûr, à commémorer avec solennité le jour de sa naissance à Lille, le jour de sa mort à Colombey-les-deux-Eglises. Une heure de l'enseignement scolaire serait consacrée à retracer aux jeunes la carrière exemplaire du Général.

• Ne pourrait-on baptiser le futur TGV Paris-Bruxelles-Cologne du nom de "De Gaulle-Adenauer", évocateur, pour les Européens, de la réconciliation franco-allemande?

• Une séance extraordinaire devrait être tenue au Palais-Bourbon et au Palais du Luxembourg en l'honneur du fondateur de la Cinquième République.

• L'office religieux célébré chaque année à Saint-Louis-des-Invalides, que les Parisiens suivent si fidèlement et si pieusement, mériterait une solennité toute particulière l'année du Centenaire.

• Oserait-on suggérer aux habitants et aux édiles de Colombey-les-deux-Eglises de remplacer le nom de ce haut lieu national par celui de "Colombey-Charles-de-Gaulle", ou mieux: "Colombey-le-Général"?

Les anciens volontaires du Maquis de Ranzey (Lorraine) ont conçu le grand projet d'ériger dans le village de Colombey un musée à l'histoire et à la gloire de la Croix de Lorraine, en sollicitant le concours du Musée historique lorrain et au moyen d'une souscription nationale lancée dans ce but.

C'est une œuvre ambitieuse à laquelle nous convions nos compatriotes...

Elle n'est cependant pas disproportionnée à la grandeur du destin gaullo-lorrain: les Français se grandiront en honorant leur héros national; ils se grandiront à leurs yeux et grandiront aux yeux de tous les hommes.

Docteur Henri de MISCAULT
Président du Maquis de Ranzey

(17) Lors de son baptême en 596, l'évêque Remi adressa à Clovis les paroles suivantes: "Courbe-toi, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré".

Les Sicambres faisaient partie du peuple franc. Les Flamands actuels sont les descendants directs des Francs; leur langue est, de toutes les langues germaniques, la plus proche du vieux francique que parlaient les Mérovingiens et les Carolingiens.

(18) Parole du président René Coty lors de la transmission solennelle des pouvoirs en 1959.

SOURCES

MAROT (Pierre). *Le symbolisme de la Croix de Lorraine*. Les Cahiers du "Pays Lorrain". Premier cahier. Paris, Ed. Berger-Levrault, 1948.

CAMBELL (Jacques, o.f.m.) *Essai sur la Vraie Croix de Baugé*. Un tome accompagné d'un *Appendice documentaire*. Baugé (M. et L.), 1959.

COURANT (L.). *La Vraie Croix de Baugé, Croix d'Anjou, Croix de Lorraine*. Baugé (M. et L.), 1960.

MUSELIER (Amiral). *Marine et Résistance*. Paris, Ed. Flammarion, 1945.

MESNIL du BUISSON (Comd^e du). *La Croix de Lorraine dans Revue historique de l'Armée*, n° 1, juillet 1945, p. 9-22.

L'art de vérifier les dates... par un religieux de la Congrégation de Saint-Maur. Ed. 1783.

Tiré de "Il était une fois... DE GAULLE"



Le drapeau du Maquis de Ranzey (Lorraine)
s'incline au passage
du cercueil du Général.

Pour l'Appel, voir en page 2 de couverture les modalités de versement des dons.



Avec l'aimable autorisation
de M. Eugène GASPARD